

THÉÂTRE

Purgatoire à Ingolstadt

Texte **Marieluise Fleisser**

Mise en scène **Maëlle Poésy**

Interprétation **Caroline Arrouas, Alexandre Pallu, Hugo Eymard, Roxanne Cleyet-Merle, Cédric Simon, Nathalie Bourg**

Traduction et dramaturgie **Kevin Keiss**

Scénographie et costumes **Alban Ho Van**

Lumière **Jérémie Papin**

Son **Samuel Favart Mikcha**

Production Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Coproduction Compagnie Drôle de Bizarre / Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national

Avec le soutien du Théâtre du Nord - Centre dramatique national, Lille / de la DRAC Bourgogne, de la Région Bourgogne / de la Ville de Dijon

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté



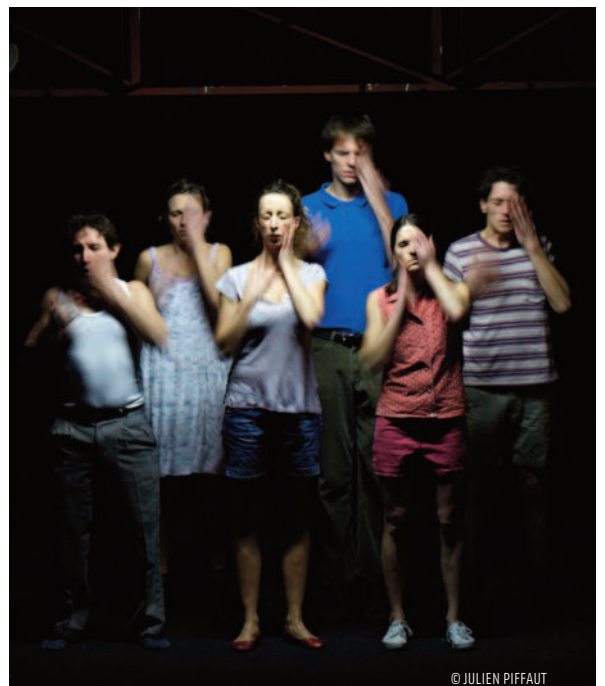
Disponible tournée 2013-2014

- > Du 11 au 14 décembre 2012 - **CRÉATION**
Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône
- > 9, 10 et 11 janvier 2013
Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national
- > Du 24 au 26 mai 2013
Théâtre du Nord - Centre dramatique national, Lille Festival Prémices

Production Espace des Arts

Philippe Buquet - Directeur

03 85 42 52 00



© JULIEN PIFFAUT

« J'écris pour l'être humain jeune,
et pour ceux qui furent jeunes avec passion. »
Marieluise Fleisser

L'auteur

L'auteur Marieluise Fleisser est une dramaturge et écrivaine allemande du 20^e siècle, contemporaine de Brecht, et héritière de Büchner, dont les œuvres les plus connues sont ses deux pièces de théâtre : *Purgatoire à Ingolstadt* (1924) et *Pionniers à Ingolstadt* (1926), écrites alors qu'elle était la compagne de Bertolt Brecht de 1924 à 1929. *Pionniers à Ingolstadt*, montée à Berlin en 1929 par Brecht, fut très remarquée et fit scandale, en particulier à Ingolstadt, la ville natale de Marieluise Fleisser. En 1935, après l'avènement du nazisme, elle est interdite de publication, et retourne à Ingolstadt. Ce n'est qu'à partir de 1945 qu'elle peut reprendre son œuvre littéraire, publiant romans et pièces de théâtre. Son œuvre aura une grande influence sur la jeune génération des auteurs allemands tels que Kroetz, et Fassbinder. Selon Elfriede Jelinek, elle est « le plus grand auteur dramatique féminin du XX^e siècle ». Selon ses propres mots, celle-ci écrit « avec un couteau, pour couper les illusions, les miennes et celles des autres ». Le parcours artistique de Fleisser, à travers ses écrits, témoigne aussi de sa lutte pour s'affirmer comme une femme créatrice dans un milieu majoritairement masculin. Au-delà de la question du genre, le cri de Marieluise Fleisser concerne la sensation d'enfermement que l'on nous impose ou que l'on s'impose, le sentiment de révolte qui en résulte et pousse à se libérer.

Résumé

En 1924, à 23 ans, Marieluise Fleisser écrit sa première pièce *Purgatoire à Ingolstadt* qui livre un propos singulier sur la jeunesse provinciale qui l'entoure. Une jeunesse sclérosée par la religion, la peur du péché, cherchant à travers la confrontation et le désir de l'autre une forme d'échappatoire. Nous transposons la petite ville de Bavière de Fleisser en un « Ingolstadt » à la fois réaliste et fictif, une ville d'Europe du 21^e siècle, aux prises avec la chaleur étouffante d'un été caniculaire. Les rapports du groupe de jeunes qui y vit sont faits de violences, de petites humiliations, de désirs physiques inassouvis et de passion dévorante. Ils traduisent une impulsivité que la société peine à étouffer totalement. La loi du groupe impose de se conformer au modèle commun, de ne pas se faire remarquer en bien ou en mal. La plupart de ces personnages n'ont pas de recul sur le monde qui leur est imposé, ils le subissent dans une colère sourde. Et quand l'un d'entre eux transgresse les codes imposés c'est tout l'édifice qui s'en retrouve ébranlé.

Note de mise en scène

Portrait et questionnement d'une génération

L'œuvre de Fleisser brosse le portrait d'une jeunesse qui étouffe en tentant de se conformer aux codes imposés par la religion, la société, le modèle parental. Comme le sous-titre de la pièce *L'Éveil du printemps* de Wedekind, il s'agit d'une « tragédie enfantine ».

Purgatoire à Ingolstadt, à travers une suite de tableaux courts, esquisse sur le vif les instantanés d'une jeunesse dans ce moment crucial que représente l'entrée dans l'âge adulte, et les questions qui en découlent. Dans un contexte social vacillant, le modèle parental est mis à mal, la religion a perdu de son sens, et les représentants de l'ordre donnent des signes des futures dérives à venir (la pièce date de 1924). Il s'agit pour les deux personnages principaux Olga et Roelle de définir ce qu'ils sont, ce qu'ils souhaitent être. Ce parcours passe par la confrontation à l'autre, aux autres et pose la question de l'affirmation de ce que l'on est quand tout tend à nous normaliser, pire, à nous aliéner. Le purgatoire devient alors une métaphore de l'attente du dénouement possible pour cette génération, dont l'issue est pour certains synonyme de « délivrance » et pour d'autres de « destruction ».

Le personnage principal, Roelle, est « l'Autre », l'étranger du groupe. Celui que l'on brime mais qui impressionne malgré tout par sa différence. Roelle ne souscrit pas à la morale en vigueur. Il cherche un ailleurs possible dans l'amour absolu qu'il a pour Olga et dans sa quête spirituelle. Il tente par tous les moyens de se fondre dans ce groupe de jeunes qui l'exclut. Roelle est en quête de statut, d'identité. En réinterrogeant la religion et les différentes formes d'aliénations subies, loin de s'intégrer aux autres, il ne s'en exclue que davantage. Après les humiliations infligées par ses camarades qui tentent de censurer ses propos, Roelle s'échappe de plus en plus d'une réalité qu'il rejette et essaie de la reconstruire à sa manière.

À travers un jeu très imagé, c'est la vision du monde de Roelle qui prendra peu à peu le pas sur la réalité. Les personnages apparaissent, disparaissent comme des visions, nous rentrons dans les perceptions que Roelle a du monde. Jusqu'au moment où il devient difficile de distinguer le vrai du faux, où le monde se transforme peu à peu en ce que ce personnage souhaiterait qu'il soit : plus onirique, plus libre. Les références aux corps des personnages sont nombreuses dans la pièce, ils sont empreints du malaise ambiant, d'une violence contenue, de désirs naissants. J'ai travaillé ces corps, comme des voix cassées, qui évoqueraient le chant de Patti Smith à la fin de la reprise des Who, « I am so young ». Cette pièce ressemble à un cri étouffé, elle confronte violence et poésie, avec l'urgence de sortir d'une situation qui s'enlise.

Cette génération du début du 20^e siècle, a ceci de comparable à la nôtre qu'elle interroge la notion de possible dans une société que l'on voudrait nous faire croire inamovible. Il me paraît intéressant d'explorer, avec le collectif de jeunes artistes que nous sommes, le rapport à l'héritage et le positionnement de la jeunesse face à celui-ci. En quoi ce passage de l'enfance à l'âge adulte bouleverse-t-il notre vision, notre positionnement face au monde ? C'est à travers les multiples tentatives de deux personnages à la marge, Roelle et Olga, que la confrontation avec le groupe éclate. Car qui n'est pas conforme est à exclure. La pièce pose la question du libre arbitre : comment avoir 20 ans dans une société où l'on n'est déjà coupable de « crimes » que l'on n'a pas encore commis ? Quels moyens se donne-t-on pour affirmer sa liberté ? Que devient une société quand sa jeunesse ne se reconnaît pas dans les codes imposés ?

Maëlle Poésy

Note de traduction et de dramaturgie

Kafka dit à Max Brod : « *Il y a de l'espoir, mais pas pour nous.* »

La rage et l'entêtement des personnages de *Purgatoire à Ingolstadt* proviennent de leur quête éperdue d'espoir. La pièce de Fleisser est écrite dans une langue âpre où les mots sont des flèches tirées pour repousser le monde qui aliène la jeunesse. La traduction de la pièce vise donc tout d'abord à rendre la puissance de la charge orale de ce texte. À rendre audible ce qui est sous-jacent. Car ce qui est dit n'est qu'une partie de ce qui est pensé et la force du texte réside dans cette capacité de suggestion de ce qui est contenu par-delà les mots. Cette impossible formulation du monde. Dès lors, les mots sont des munitions qui blessent ou qui sauvent, à l'image des relations que tissent les protagonistes. Ce qui est vécu et ce qui est dit porte la charge de tout ce qui est contenu, pulsionnel et secret. Ici, point de grandes tirades lyriques ou de descriptions sociologiques. L'urgence ne le permet pas. C'est une course contre le monde. Il y a une nécessité vitale à trouver comment espérer, comment vivre. Comme le dit Roelle, le personnage principal : « *Quand on est prisonnier de quelque chose, et je dis, moi, que c'est depuis toujours, on a bien le droit d'espérer autre chose, mais quand cet autre chose, cet ailleurs spirituel, on n'arrive pas à l'imaginer... (...) Ça ne peut pas vous venir de l'extérieur. L'aide, la vraie, il faut déjà l'avoir en soi. Et moi, c'est simple, je l'ai pas. On dit aussi que c'est la malédiction d'une génération.* » Autre point caractéristique de la langue de Fleisser, cette façon de parler par salve, comme si la parole sortait soudain, presque malgré soi, comme si elle n'était pas entièrement maîtrisée. On dit la chose avec assurance mais elle agit par ricochets. On veut faire mal mais c'est soi qu'on blesse. On veut faire bien et on échoue.

Personne ne peut s'échapper de nulle part. Tout le monde est observé et doit sans cesse rendre des comptes de ses agissements. Les temps romantiques sont révolus. La quête du moi, la remémoration d'une grandeur déchu, Fleisser n'en a que faire. À la manière des romans de Kafka ou des nouvelles de Zweig, les monstres viennent de l'extérieur. Ils sont ces forces de l'aliénation présentes à tous les étages de la société et qui empêchent de vivre avant même d'avoir vécu. La famille, la religion, la science, sont autant d'éléments absurdes qui déposent la jeunesse d'elle-même à tel point qu'elle ne sait plus quel sens donner aux choses. Elle tente comme le dit Mallarmé de « reformuler les mots de la tribu ». Ces monstres sont la société, l'histoire. Toutes les catégories existentielles changent de sens : qu'est-ce que la liberté d'action si elle est illusoire comme celle d'un K. ? Qu'est-ce que la jeunesse si elle sait qu'elle paye, déjà, pour des crimes qu'elle n'a pas encore commis ? Où faut-il aller ?

Purgatoire à Ingolstadt résonne comme un cri, une bouteille jetée dans le grand océan du 20^e siècle et qui prédit que si rien n'est fait pour cette jeunesse, elle se retournera sur elle-même, retournant au monstrueux qui l'a engendrée.

Kevin Keiss

Fragments de texte

Olga - Sixième Tableau

« Nous avons deux visages, nous les avons plantés sur une montagne de dégoût pour qu'ils soient obligés de se faire face dans les siècles des siècles. »

Roelle - Quatrième Tableau

« Cet enfant, il fera de nous des humains en devenant humain. »

Roelle, Clémentine - Cinquième Tableau

Roelle

« Quand on est prisonnier de quelque chose, et je dis, moi, que c'est depuis toujours, on a bien le droit d'espérer autre chose, mais quand cette autre chose, cet ailleurs spirituel, on n'arrive pas à l'imaginer... (...) Ça ne peut pas vous venir de l'extérieur. L'aide, la vraie, il faut déjà l'avoir en soi. Et moi, c'est simple, je l'ai pas. On dit aussi que c'est la malédiction d'une génération. »

Clémentine

« Faut savoir attendre, attendre que ça vienne, ces choses-là se forment lentement. »

Roelle

« D'un autre côté, quand je médite pour savoir qui l'on est vraiment, je préférerais carrément quitter un monde aussi terrible. Je veux faire machine arrière. »

Clémentine

« On ne peut pas faire machine arrière, jamais. Du moment qu'on a fait quelque chose, ça vous suit partout et je dis, moi, que c'est comme un œil qui vous suit. »

Roelle

« C'est ça le plus injuste. »

Influences

« Selon moi, une sorte de liberté est perdue pour toujours ou pour longtemps. C'est la liberté qui vient de la capacité de posséder son propre élément. Le poisson possède le sien, de même que l'oiseau et que l'animal terrestre. Thoreau avait encore la forêt de Walden – mais où est maintenant la forêt où l'être humain puisse prouver qu'il est possible de vivre en liberté en dehors des formes figées de la société ?

Je suis obligé de répondre : nulle part. Si je veux vivre libre, il faut pour l'instant que je le fasse à l'intérieur de ses formes. Le monde est donc plus fort que moi. À son pouvoir je n'ai rien à opposer que moi-même – mais, d'un autre côté, c'est considérable. Car, tant que je ne me laisse pas écraser par le monde, je suis aussi une puissance. »

Stig Dagerman - *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*

« Alors s'assit sur un monde en ruines une jeunesse soucieuse. Tous ces enfants étaient des gouttes d'un sang brûlant qui avait inondé la terre ; ils étaient nés au sein de la guerre, pour la guerre. Ils avaient rêvé pendant quinze ans des neiges de Moscou et du soleil des pyramides. Ils n'étaient pas sortis de leurs villes, mais on leur avait dit que, par chaque barrière de ces villes, on allait à une capitale d'Europe. Ils avaient dans la tête tout un monde ; ils regardaient la terre, le ciel, les rues et les chemins ; tout cela était vide, et les cloches de leurs paroisses résonnaient seules dans le lointain. »

Alfred de Musset - *La confession d'un enfant du siècle*

Extraits de presse

“La mise en scène de Maëlle Poésy, l'alchimie de l'humain revue par la quête spirituelle. Elle impose un style inventif confondant les révoltes intérieures à une forme d'inconscience collective. La narration de l'auteure dresse le portrait de jeunes invraisemblables et tellement vivants. Maëlle les adapte sur scène dans une insoumission manichéiste résolument contemporaine car cette génération se reproduit à l'infini.”

Philippe Delhumeau – Theatrotheque.com – 17-12-12

“Avec une fulgurance dont l'urgence tient à la vie qu'on veut mordre, Maëlle Poésy lance sur la scène une jeunesse de feu et de grâce en mal d'espérance.”

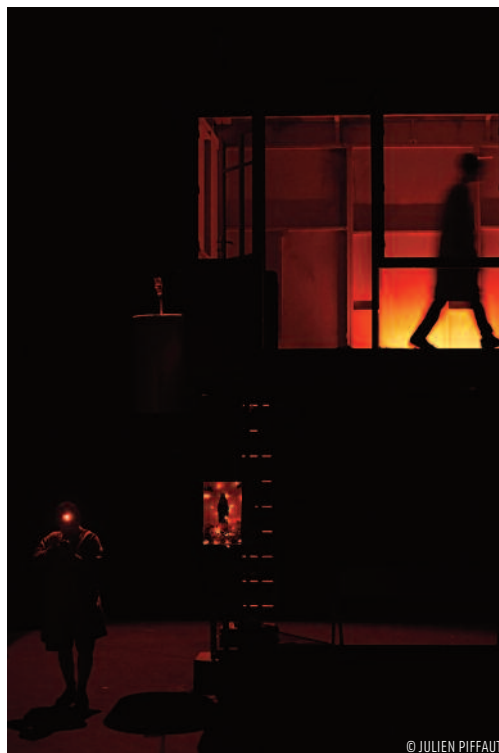
Véronique Hotte – La Terrasse – 18-12-2012

“Poésy en prise directe avec l'écriture de Fleisser.

Maëlle Poésy fait littéralement pousser des ailes aux jeunes personnages de la pièce, mi anges, mi démons, comme si le rêve du futur faisait la nique aux images pieuses de l'enfance dans un entre deux saisi à vif..”

Jean-Pierre Thibaudat – Rue89 – 06-01-13

> Retrouvez la revue de presse intégrale sur le site Internet de l'Espace des Arts / Rubrique «Production»



© JULIEN PIFFAUT

Purgatoire à Ingolstadt

Marieluise Fleisser - Maëlle Poésy



La compagnie Drôle de Bizarre

La compagnie « Drôle de Bizarre », créée en 2009, est constituée d'une partie de la Promotion 37, 38, et 39 de l'École Nationale Supérieure du TNS qui réunit des interprètes, des régisseurs, et des scénographes - costumiers. La première pièce de la compagnie, *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin, créée dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année, est jouée une dizaine de fois au TNS en décembre 2008. À la suite de ces représentations, et avec le soutien de la direction du TNS, le groupe décide de reprendre le spectacle à sa sortie de l'École en 2010 dans le cadre du Jeune Théâtre National.

La compagnie « Drôle de Bizarre » est fondée à cette occasion. *Funérailles d'hiver* est représenté au Théâtre « Les Transversales » à Verdun, à Théâtre en Mai, festival organisé par le Théâtre Dijon Bourgogne, Centre dramatique national en mai 2011, et sélectionné au Festival international du Théâtre de Moscou Na Strastnom en 2011.

Le groupe 38 intègre l'école en 2007 sous la direction de Stéphane Braunschweig et y travaille sous la direction de metteurs en scène tels que Stéphane Braunschweig, Annie Mercier, Pierre-Alain Chapuis, Alain Ollivier, Julie Brochen, Marc Proulx. Les élèves scénographes travaillent avec Laurent Gutman, Alexandre de Dardel, Colette Huchard, Patrice Cauchetier et Alwyne de Dardel. En 2008, ils jouent *Super Flux* sous la direction de Gildas Milin, *Quelle partie de moi-même trompe l'autre ?* sous la direction de Jean-Paul Wenzel, au Piccolo Teatro de Milan et aux rencontres des Écoles Nationales de Théâtre Européennes à Vilnius en Lituanie. En 2009-2010, ils créent *Avec Dostoïevski* en Bulgarie et au TNS sous la direction du collectif bulgare des Sfumatos, *Une nuit arabe* mise en scène de Charlotte Lagrange, *Le Conte d'hiver* mis en scène par Pauline Ringade, au TNS (deux ateliers d'élèves), et *À l'Ouest* de Joël Jouanneau au CDN de Lorient, au TNS et au Théâtre de la Colline.

« Théâtre en Mai rend visible de tout jeunes collectifs à travers quatre spectacles et travaille ainsi à leur insertion professionnelle.

C'est suffisamment rare pour être souligné : le festival théâtre en Mai, ne se contente pas de mettre à jour une programmation éclectique et internationale, il s'attache aussi à rendre visible les jeunes collectifs, à promouvoir confrontation et transmission entre "vieilles branches" et "les jeunes pousses". Car les histoires prennent auprès de diverses générations des reliefs et des significations différentes, et la mise en perspective de ces différences est à même de constituer pour le spectateur un plaisir esthétique autant qu'un moment de réflexion. Au programme quatre spectacles, par de tout jeunes artistes issus de trois écoles.

Comédie grinçante qui vire au fantastique *Funérailles d'hiver* de Hanokh Levin qui dissimule comme personne sa tendresse pour le genre humain par une causticité impitoyable est le premier spectacle de la compagnie « Drôle de Bizarre » issue du Groupe 38 de l'École du TNS dans la mise en scène de Maëlle Poésy.»

La Terrasse - mai 2011

Maëlle Poésy metteur en scène

Après un bac littéraire mention assez bien à l'École Alsacienne, Maëlle Poésy suit parallèlement à des études d'Art Dramatique au sein du Conservatoire du 6^e arrondissement de Paris avec Bernadette Le Sachet, un Master d'Arts du spectacle à la Sorbonne (Censier). Dans le cadre de son sujet de Master, elle suit les créations de James Thierrée *Au revoir parapluie* et *Myth* de Sidi Larbi Cherkaoui. En 2007, elle obtient son Master avec la mention Bien. Durant ces années d'études, elle tourne dans plusieurs téléfilms et films avec les réalisateurs Marc Rivière, Edwin Baily, Philippe Claudel. En 2007, elle est admise à La London Academy of Drama and Music (LAMDA) et à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Elle intègre l'École du TNS en art dramatique et travaille dans le cadre des ateliers de mise en scène de deuxième année sur le texte *Funérailles d'hiver* avec une partie de la promotion du Groupe 38 (acteurs, scénographes, régisseurs). Au sein du TNS, elle joue dans les spectacles de Stéphane Braunschweig, Julie Brochen, Alain Ollivier, Gildas Milin, Pierre-Alain Chapuis, Annie Mercier, Joël Jouanneau, et le collectif des Sfumatos. En 2011, elle joue *Varia*, dans *La Cerisaie* (Théâtre de l'Athénée, tournée nationale) de Paul Desvaux, et continue de se former auprès de metteur en scène tels que Galin Stoev, Ludovic Lagarde, Nikolai Koliada, Adel Hakim, dans le cadre de master class.

Kevin Keiss traduction et dramaturgie

Kevin Keiss se forme à l'École du TNS dans la section mise en scène/dramaturgie (2008-2011), auprès de Jean-Pierre Vincent, Julie Brochen, Claude Régy, Valère Novarina, Marc Proulx (clown et masque), Jacques Nichet, Laurence Mayor. Après des études de Lettres Classiques et de Linguistique appliquée aux langues scandinaves (Master), il est doctorant allocataire de recherches en Lettres Classiques à Paris VII à partir de 2008 et prépare une thèse sous la direction de Florence Dupont. Dans le cadre de ses travaux de recherche, il participe à différents groupes d'études (Éthnopoétique - CNRS, Antiquité au Présent -EHESS). En 2005, il crée La Cie Les Saturnales, avec d'anciens élèves d'écoles nationales de théâtre. Il traduit et monte notamment *Les Héroïdes* d'Ovide (2006/2007). Il réalise la dramaturgie pour *L'Orestie* d'Eschyle mise en scène David Géry au Centre dramatique national d'Aubervilliers (saison 2007), est assistant à la mise en scène et dramaturge pour *Notre Dallas* de Charles-Éric Petit (2007/2008). Il monte *Les Souliers Rouges* de Tiziana Lucatini en collaboration avec Lyly Chartiez (2010). Lors de sa scolarité au TNS, il écrit deux pièces présentées au public du TNS lors des ateliers d'élèves, *Et la nuit sera calme*, inspirée des *Brigands* de Schiller (2010) et *Rien n'aura eu lieu*, (2011) mises en scène par Amélie Enon (élève metteur en scène). Il monte également *Le Babil des classes dangereuses* de Valère Novarina ainsi que *L'enfant d'éléphant* de Bertolt Brecht. Il assure la dramaturgie de *Dom Juan* de Molière, mise en scène Julie Brochen (2011).

Alban Ho Van scénographie - costumes

Avant d'entrer à l'École du TNS en section scénographie-costumes, Alban Ho Van a obtenu un BTS de Communication visuelle, puis un Diplôme National d'Arts Plastiques (DNAP) aux Arts Décoratifs de Strasbourg où il a suivi une formation en édition et graphisme. En 2009, il a été assistant à la scénographie sur *Angelo, Tyran de Padoue* de Victor Hugo mis en scène par Christophe Honoré. Il a signé la scénographie de *Graves Épouses/Animaux Frivoles* de Howard Barker, mis en scène par Guillaume Dujardin. Il a été assistant décorateur sur les films de Philippe Claudel et Leos Carax. En 2012, il crée la scénographie de *Nouveau Roman* de et mis en scène par Christophe Honoré (Avignon 2012) et de *Barnabé à la limite* de François Dumont, mise en scène Anne Saubost.

Jérémie Papin création lumière

Après trois ans passés dans l'École du TNS, Jérémie Papin commence comme régisseur plateau sur l'opéra *Mélancholia* de Stanislas Nordey. Il rencontre ensuite Didier Galas pour lequel il crée les lumières de *La flèche et le moineau*, *Les pieds dans les étoiles*, *(H)arlequin Tengou* et *Trickster*. Il travaille avec Lazare Herson-Macarel sur *L'enfant meurtrier*, *Le Chat botté* et *Peau d'âne*. Il appartient également à la compagnie des « Hommes Approximatifs » et crée les lumières de *Macbeth* et *Violetta* en collaboration avec la metteuse en scène Caroline Guiela. Il est aussi régisseur général pour *L'Éveil du printemps* de Guillaume Vincent. Il travaille comme vidéaste et éclairagiste sur un spectacle musical de Garth Knox. Récemment, il éclaire *Le Misanthrope* mis en scène par Nicolas Liautard.

Samuel Favart Mikcha création sonore

Après une licence d'Arts du spectacle à Censier Paris III en 2007 et des expériences de régie lumière et son pour les compagnies « Graines de soleil », « La Comedia Infinita » et « Dans le ventre » à Paris et au festival d'Avignon, Samuel Favart Mikcha intègre l'École du TNS où il réalise deux créations lumière, et cinq créations son. En 2010, il conçoit pour Radio en Construction des cartes postales sonores de Bulgarie. En 2011-2012, il travaille en collaboration avec le collectif « Les Possédés » en création sonore.

Nathalie Bourg comédienne

Nathalie Bourg suit une formation au Conservatoire d'Art Dramatique de Nîmes de 1997 à 2002 et obtient un Bac L option théâtre en 2000. En 2002, elle crée la « Compagnie du théâtre d'Essence » avec d'autres élèves du conservatoire. Elle obtient un Master en Arts du spectacle en 2006 à l'Université Paul Valéry. Parallèlement, elle travaille pendant trois ans avec la compagnie « Maritime » (formation théâtrale professionnelle) et avec l'association de clowns à l'hôpital « Bulles de Rêve ». Elle intègre l'École du TNS en 2007, et pendant sa formation, participe à des lectures au Musée d'Art moderne de Strasbourg.

Roxanne Cleyet-Merle comédienne

Roxanne Cleyet-Merle est comédienne, formée à L'ERAC. Elle travaille entre autres avec Didier Galas, Bruno Bayen, David Lescot. Elle a joué dans les spectacles de Jean-Pierre Vincent, Thierry Roisin, Aurélie Leroux, Jean-Pierre Baro, Charles-Éric Petit. Pendant la saison 2008-2009, elle a joué dans *Tatez là, si j'ai le cœur qui bat* d'après Tchekhov sous la direction d'Aurélie Leroux au Théâtre des Bernardines et de la Bastille. La saison dernière, elle a également travaillé avec Charles-Éric Petit dans *Notre Dallas* créé au Gyptis de Marseille, en tournée au Théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence, à Cannes et au CDN de Nice. Elle participe, depuis sa création il y a deux ans, à l'atelier de recherche théâtrale dirigé par Julien Gaillard sur *Penthésilée* de Heinrich von Kleis.

Caroline Arrouas comédienne

Caroline Arrouas grandit en Autriche où elle travaille, de 1999 à 2002, comme chanteuse au Burgtheater avec entre autres Dimiter Gotscheff, Karin Beier et Andreas Kriegenburg. Elle intègre ensuite la formation du Studio Théâtre d'Asnières - Compagnie Jean-Louis Martin-Barbaz. Parallèlement, elle intègre le cursus d'art lyrique du conservatoire du 8^e auprès de Marie-Thérèse Driscoll. En 2005, elle est reçue à l'école du TNS. À sa sortie en 2008, elle joue dans *Cris et Chuchotements* d'après Ingmar Bergman, mise en scène de Rémy Barché, dans *Agammemnon* de Rodrigo Garcia, mise en scène de Jean-Michel Guérin, puis dans *Une nuit dans la montagne* de Christophe Pellet, mise en scène Jacques David au Théâtre du Soleil. En 2009, elle joue dans *Promenades* de Noëlle Renaude, mis en scène par Marie Rémond à Théâtre Ouvert, dans *Andromaque* de Racine, mise en scène de Caroline Guiéla à la Villa des Arts de Rabat, Maroc, et dans une adaptation de *L'Odyssée* de Homère, mise en scène de Charles Muller au Théâtre d'Esch, Luxembourg. En 2010, elle joue au Théâtre de la cité internationale de Paris et en tournée en France *L'affaire de la rue de Lourcine* d'Eugène Labiche, mise en scène de Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma, et *Ariane à Naxos* de Georg Benda au Théâtre musical de Besançon, mis en scène par Alexandra Rübner. Elle joue dans *Le Dindon* de Feydeau dans une mise en scène de Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête à Paris. En 2011, elle est Violetta dans *se souvenir de Violetta* d'après *La dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils à la Comédie de Valence dans une mise en scène de Caroline Guiéla, joue dans *Athalie* de Racine mis en scène par Alexandra Rübner et dans *René l'énervé*, de et mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point.

Cédric Simon comédien

Parallèlement à un Bac scientifique, Cédric Simon s'initie au théâtre (ateliers lycéens, option légère), suit une formation musicale et pratique assidûment différents sports acrobatiques (gymnastique, cirque, trampoliner, plongeon acrobatique). En 2003, il obtient un Brevet de Technicien Supérieur en audiovisuel (option son), il suit une formation en art dramatique au conservatoire du 6^e arrondissement de Paris et à l'université Paris III en Arts du spectacle dont il est diplômé. En 2006, il entre à la Haute École de Théâtre de Suisse Romande (Manufacture) à Lausanne, sous la direction de Jean-Yves Ruf. Il s'y forme entre autres auprès de Ingrid Wantoch von Rekowski, Andrea Novicov et Isabelle Pousseur. Il achève sa formation en 2009. Depuis sa sortie, il a notamment joué sous la direction de Gisèle Salin (*Jocaste Reine*), de Massimo Furlan (*You Can Speak...*) de Ludovic Chazaud (*L'étang*), ou encore de Dorian Rossel (*La tempête*).

Hugo Eymard comédien

Après un bac littéraire option théâtre en 2006 où il travaille avec Bruno Thircuir et la « Fabrique des Petites Utopies », Hugo Eymard joue dans *Kids*, de Fabrice Melquiot. La même année, il intègre le cycle d'orientation professionnelle du Conservatoire Régional de Grenoble sous la direction de Muriel Vernet et Patrick Zimmermann. Il joue notamment dans *Si l'été revenait*, d'Arthur Adamov mis en scène par Emmanuel Dumas, dans *La Maison des morts* de Minyana, mis en scène par Kevin Thébault (2008), *L'Éveil du Printemps* de Frank Wedekind mis en scène par Jacques Osinski (2008). En 2008, il est reçu à l'École du TNS dans la section comédien où il se forme auprès de metteurs en scène comme Julie Brochen, Jean Pierre Vincent, Claude Régy. En 2010 et 2011, il travaille dans le cadre des projets d'élèves avec Amélie Enon (élève metteur en scène) et Kevin Keiss (élève dramaturge) sur deux pièces écrites par Kevin Keiss : *Et la nuit sera calme* (TNS - Piccolo Teatro de Milan) et *Rien n'aura eu lieu* (TNS - Espace Grüber). Actuellement, il travaille sur la création de *20h50* de Sarah Lecarpentier.

Alexandre Pallu comédien

Alexandre Pallu entre à l'École du TNS en 2005, sous la direction de Stéphane Braunschweig (intervenants : Martine Schambacher, Pierre-Alain Chapuis, Arthur Nauziciel, Michel Cerda, Marie Vayssière, Caude Duparfait, Benoit Lambert, Richard Brunel, Philippe Garrel, Daniel Jeanneteau et Marie Christine Soma). Depuis sa sortie en 2008, il a travaillé avec Cédric Gourmelon (*Édouard II* de Marlowe au festival Mettre en scène du TNB), Guillaume Dujardin au festival multiforme des Nuits de Joux sur Marivaux, Shakespeare, Levin et Lagarce ; avec le Collectif 7' et Élisabeth Barbazin sur Carlos Liscano (*Mi familia* Dijon), avec Benjamin Charlery pour *Deuxième chance/ Double peine* et avec Caroline Guiela pour la reprise de *Macbeth : inquiétudes* d'après Shakespeare, Muller et Kadaré (Opéra théâtre de Metz). En 2010, il participe à la tournée de *L'affaire de rue de Lourcine* d'après Labiche et Kafka par Daniel Jeanneteau et Soma. Il travaille également avec Julien Fisera en résidence au Centquatre pour *Le Projet Roméo et Juliette* d'après Shakespeare et Jacques Albert. Il joue ensuite au Festival d'Avignon dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes et en tournée nationale *La tragédie du Roi Richard II* mis en scène par Jean-Baptiste Sastre. Puis avec Marie Christine Soma, sur *Les Vagues* de Virginia Woolf. Il poursuit une étroite collaboration avec le metteur en scène Rémy Barché, rencontré au TNS : *Le cas Blanche Neige* de Barker, *Cris et chuchotements* d'après Bergman, *La Tempête* de Shakespeare, *La Ville* de Martin Crimp.

Éléments techniques et pratiques

Fiche technique disponible sur demande et sur le site Internet de l'Espace des Arts / Espace «Production»

Photos, extrait vidéo et revue de presse consultables sur le site Internet de l'Espace des Arts / Espace «Production»

Conditions financières

Consulter le service production de l'Espace des Arts

Contacts

Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône

Production :

Philippe Buquet - Directeur
03 85 42 52 00

Communication :

Aude Gros : 03 85 42 52 17
aude.gros@espace-des-arts.com

Technique :

Georges Gomez : 06 46 49 50 00
georges.gomez@espace-des-arts.com